

le peuple à se livrer à l'agriculture, plus qu'en France, et que cela produirait beaucoup plus par tête. On ne regardait pas à l'étendue de lots accordés, les vastes régions de l'Ouest permettaient ces libéralités. Mais on a pu constater par une comparaison faite avec ce qui a lieu en France, qu'une petite terre, bien cultivée, produisait plus qu'une grande qu'on ne pouvait cultiver bien.

On ne doit donc pas toujours juger de la richesse d'un cultivateur par l'étendue de sa terre; mais par sa manière de cultiver, par ses habitudes économiques, l'absence du luxe dans sa maison.

Du crédit agricole.

En agriculture comme en industrie et en toutes choses, l'élément essentiel pour améliorer et féconder, c'est l'argent. Un capital roulant suffisant à tous les besoins, tel est l'indispensable condition de tout réel succès. Si cette condition fait défaut, forcément on se débat dans l'impuissance, et le progrès reste à l'état d'idéal, de théorie, d'irréalisable science.

D'un autre côté, le cultivateur qui a la bourse garnie n'est jamais pressé de vendre, peut toujours attendre les bons moments et tirer ainsi meilleur parti de ses denrées.

Or, il serait impossible de le nier, l'argent, le capital roulant généreux et abondant, voilà précisément ce qui fait le plus généralement défaut à nos fermiers. Aussi restent-ils pour la plupart fidèles à la routine, et les plus entreprenants même n'avancent ils qu'à pas de tortue. Toujours pressés de réaliser, toute attente leur est impossible. A la fin de l'année, le tiroir est vide, des payements de toute espèce sont à effectuer, et il faut qu'ils vendent tout de suite, à tout prix pour se tirer d'affaire.

Mais pourquoi, dira-t-on, les cultivateurs n'empruntent ils pas — Pourquoi? Parce qu'on ne veut pas leur prêter, ou parce que si on leur prête, les intérêts mangent le plus clair du bénéfice, quand il y a bénéfice.

Cependant n'exagérons pas. Le crédit agricole est difficile à organiser; impossible, non. Plusieurs contrées possèdent des banques où puisent chaque jour, suivant un taux modéré, propriétaires et cultivateurs. Que l'on protège, que l'on multiplie les institutions vraiment salutaires, elles porteront des fruits considérables. — Mais on n'y parviendra que par le dévouement et le sacrifice.

La difficulté consiste à trouver, pour l'agriculture, de l'argent à bon marché dans un pays où le commerce et l'industrie le paient très-cher, et encore avec de solides garanties. — Le chef d'usine ou de négoce peut supporter, bien qu'en grondant à part soi et très-justement, le taux de 7 et même de 8 pour 100; mais la propriété rurale, qui rapporte 3 pour 100; la culture courante, qui ne donne pas, année moyenne, 6 pour 100, ne sauraient emprunter à un chiffre pareil sans marcher à la ruine. C'est en vertu de cette raison que les banques agricoles ont à chercher ailleurs que les autres banques leur capital et leur rémunération.

Les cultivateurs qui trouvent facilement de l'argent et consentent à le payer 7 ou même 6 pour 100, s'engagent dans une voie désastreuse.

Voilà pour le taux de l'intérêt. — La durée du prêt en est le corollaire abusif ou rationnel. Il faut au paysan de l'argent à un an et non point à trois mois. Est-ce qu'on moissonne quatre fois par an le blé ou l'avoine? — Non. Eh bien alors! le laboureur, le fermier ne sauraient non plus mettre quatre fois par an la main à la poche. Ceux qui le font se ruinent petit à petit. Autant de renouvellement de billets, autant de surcharges pour le débiteur. La moisson venue la somme que l'on rend, tout en ayant l'air d'un prêt à 7 ou 8, chiffre déjà assez exorbitant, représente un intérêt à 10 ou 11, ce qui devient usuraire.

Quant à cette objection que les banquiers, trouvant le placement à 90 jours, ne voudraient pas opérer à 365 jours, elle tombe devant le fait constaté au début de cet article: l'institution de plusieurs banques agricoles et leur fonctionnement admirable. — Il ne s'agit de la part d'un groupe de propriétaires, de capitalistes, que de s'entendre pour imposer à telle maison d'es compte un taux d'encaisse et un taux de prêt. — Ne craignez

pas qu'il faille chercher longtemps et si loin pour trouver un pareil opérateur. Il gagnera moins peut-être sur chaque affaire; mais comme il en traitera beaucoup et qu'elles n'auront presque nulle chance aléatoire, cela fera compensation. Le caissier de la banque agricole dormira tranquille d'un bout à l'autre de l'année; tandis les caissiers n'en pourraient pas dire autant.

Il est bien entendu d'ailleurs, que les prêts ne seraient faits qu'en vue de sa amélioration profitables. L'emprunt leur devrait fournir ses titres à cet égard. Autrement, ce serait ouvrir la porte à tous les abus, et justifier de nouveau le proverbe qui dit que la voie de l'emprunt est le plus court chemin de la ruine.

C'est pour n'avoir pas pris cette garantie, que certaines banques agricoles ont donné de si tristes résultats. En effet, le cultivateur qui, au moment de la gêne et pour quoi que ce soit est sûr de trouver aussitôt sous la main ce qu'il lui faut pour se débarrasser, vit au jour le jour, ne s'inquiète de rien, boit, mange, dort, et se dit: "Une ferme est bien malvaise quand elle ne peut nourrir un fainéant." Or, d'une conduite pareille à la générale déconfiture, il n'y a qu'un pas.

D'ailleurs, au village, comme à la ville, Jean Goriolo existe. Jean Goriolo veut passer pour riche, il ne recule pour cela devant aucune dépense devant aucune folie. Il se hâte à tort et à travers, augmente ses terres, bâtit et embellit, change brusquement son matériel et ses cultures, affiche à tous prix, fait à ses enfants qu'il marie des dots lourdes. Ah! dame, c'est que tout cela coûte. Et Jean, qui n'avait pas d'argent, s'en est allé emprunter. Il a si bien emprunté que le voilà ruiné, et voici l'huissier tenant le papier qui, paragonnant le tout, met sur le chemin Jean et sa famille.

Il faut donc, je le répète, que le cultivateur ne passe emprunter que pour améliorer ses terres au lieu de les agrandir, augmenter son bétail, persécuter son assolement, subvenir à ses besoins urgents devant rapporter profit, et qu'il prouve que tel sera et aura été l'emploi du crédit qu'il aura reçu. Alors, mais alors seulement loin de se mettre à la gêne, de se ruiner même, avec de l'intelligence, du persévérant courage, il s'enrichira et n'aura plus qu'à applaudir celui qui lui aura fourni les moyens de se relever de sa position.

A. LEROY.

Sulfate de fer dans l'alimentation du bétail et des animaux de basse-cour.

Le fer étant un des éléments constitutifs du sang, quelques cultivateurs l'emploient avec succès, soit pour aider à l'engraissement des animaux, soit pour stimuler leur appétit, soit par mesure hygiénique et pour les conserver dans un bon état de santé, soit pour prévenir et même guider de nombreuses maladies, l'anémie, la cachexie, la pleuropneumonie contagieuse, etc., etc.

Cette pratique intelligente fortifie les animaux de travail, le bœuf et le cheval, et leur communique la force, l'énergie, la vigueur. Les élèves et les vaches laitères en ressentent d'aussi heureux effets que le bétail d'engrais.

M. Am. Turck conseille dans les *Chroniques de l'Agriculture*, l'emploi du fer comme remède, lorsque les troupeaux sont ravagés par la pleuropneumonie contagieuse; d'après sa propre expérience, le succès est complet, pourvu que le local occupé par les bêtes malades en traitement, ait été préalablement désinfecté par les moyens connus. M. Fleury, vétérinaire, a été tout aussi satisfait d'avoir administré du fer, pour combattre un autre fléau, la péripneumonie. Il serait bon d'essayer ce remède contre la peste bovine ou typhus des bêtes à cornes.

Les uns se servent du sulfate de fer ou couperose verte qu'ils mélangent à d'autres aliments dont l'odeur puisse déguiser celle de cette substance. D'autres préfèrent employer de l'eau ferrugineuse ou eau rouillée que l'on se procure en jetant de vieilles ferrailles dans les auges où vont s'abreuver les animaux, et en ayant soin de les agiter lorsqu'ils s'apprennent à boire.

Les vaches nourries avec les betteraves.

Cette racine convient tout particulièrement aux vaches; elle